



Histoire

Kamikazes, au-delà du mythe

1944-1945

Leur sacrifice devait conduire le Japon à la victoire et fut hautement célébré par la propagande. Après la guerre, un nouvel éclairage permit de mettre au jour une effroyable réalité.

Au petit matin du 25 octobre 1944, un porte-avions américain trace sa route dans la mer des Philippines, où est engagé, depuis l'avant-veille, le plus grand affrontement aéronaval de la guerre du Pacifique. Ce bâtiment d'escorte, le *St. Lo*, manœuvré par 860 marins, embarque 28 avions et 56 aviateurs et dispose d'une seule catapulte de décollage.

Après un affrontement de deux heures avec les Japonais dont il s'est heureusement tiré sans dommage, l'équipage du porte-avions voit soudain un Mitsubishi Zéro, le meilleur chasseur de l'aviation japonaise, plonger dans sa direction et viser le château central du navire, en volant très bas au-dessus des flots. L'avion rate sa cible mais s'écrase sur le pont, qu'il déchire. La bombe dont il était porteur tombe dans le hangar aux avions où elle explose. C'est la fin du *St. Lo* dont 113 hommes ne survivront pas à l'attaque, sans compter plusieurs dizaines de blessés graves.

D'autres navires américains seront coulés au cours de cette journée, qui voit l'apparition, dans le ciel des Philippines, des "unités d'attaque spéciales" de la marine japonaise : les kamikazes, arme ultime de l'état-major impérial dans une guerre qui a tourné à l'avantage des États-Unis. Une arme dont l'empereur Hirohito dira, désabusé quant à l'issue de la guerre mais admiratif à l'égard des hommes sacrifiés dans ces forces spéciales : « *Était-il indispensable d'en arriver là ? Enfin, c'est une belle action.* »

Le raid du 25 octobre a été conduit par l'un des as de l'aéronavale japonaise, le lieutenant Seki Yukio, choisi

précisément en raison de ses compétences, après s'être porté volontaire pour cette mission sans retour. Mais la mise en place officielle des kamikazes revient au vice-amiral Takijiro Onishi, commandant de la 1^{re} flotte aérienne japonaise dans les Philippines.

En 1944, cet officier est âgé de 53 ans. Les auteurs du plus récent ouvrage consacré aux kamikazes, Constance Sereni et Pierre-François Souyri, écrivent à son sujet : « *Tout du long de sa carrière, il s'est distingué comme l'un des officiers les plus modernes et les plus novateurs de la marine japonaise. [...]* Il fait partie des premiers





Le porte-avions américain "Franklin". Endommagé par un des premiers assauts kamikazes en octobre 1944, il fut presque coulé en mars 1945 par une attaque classique (ci-dessous).

pilotes à comprendre l'importance du rôle que va jouer l'aviation dans les combats modernes.»

Les kamikazes auraient coulé 60 bâtiments américains et endommagé 407 autres, tuant près de 7 000 marins.

Le 19 octobre 1944 a lieu une réunion capitale dans la petite ville de Mabalacat, aux Philippines. Onishi y expose la manière dont, selon lui, pourra être menée l'opération Sho ("Victoire") visant, sinon à gagner la guerre, du moins à conduire les Américains à négocier et, dans un premier temps, à leur interdire la reconquête des Philippines : écraser volontairement des avions, lestés d'une bombe de 250 kilos, sur le pont des navires ennemis. Ce qui implique le sacrifice des pilotes, recrutés sur la base du volontariat.

Ainsi vont naître les kamikazes, nouvel avatar des "vents divins" (*kamikaze*, en japonais) qui, au XIII^e siècle, dispersèrent les flottes mongoles lancées à la conquête de l'archipel nippon. Ces kamikazes étant plus communément désignés au Japon sous le terme *tokkotai*, abrégé de l'appellation "unités d'attaque spéciales".

Les dommages infligés aux Américains par les avions kamikazes et autres armes suicide – bombes Ohka aérotransportées et pilotées, d'ailleurs peu efficaces, torpilles Kaiten, également pilotées par des hommes inévitablement promis à la mort – seront considérables. On estime entre 45 et 50 le nombre de navires coulés, chiffres portés par l'historien militaire Robin L. Reilly à 60 pour la seule marine américaine (n'oublions pas que les Britanniques, les Australiens et les Néo-Zélandais combattent à ses côtés dans le Pacifique), et 407 endommagés. Selon

Un pilote kamikaze noue le bandeau à l'emblème du soleil levant avant de décoller. "Avoir la chance d'une mort superbe."



cet auteur, les pertes humaines, du côté allié, se seraient élevées à 6 830 morts et 9 931 blessés du fait des kamikazes.

Du côté japonais, on dénombre 2 514 morts, dont 781 officiers, dans les unités d'attaque spéciales de la marine impériale. S'y ajoutent 1 329 morts dans l'armée de terre, dont 621 officiers. Un nombre de victimes par conséquent inférieur à celui des Américains et peu important comparé au nombre total (2,1 millions) de soldats japonais disparus pendant la guerre. On lit dans le rapport des experts de l'*US Strategic Bombing Survey* : « L'avion suicide était de loin l'arme la plus efficace inventée par les Japonais contre les vaisseaux de surface. Alors qu'ils n'ont été utilisés que sur une période de dix mois, au cours d'une guerre qui en a duré quarante-quatre, les avions suicide ont été responsables de 48,1% de tous les dégâts infligés à des vaisseaux de guerre américains, et de 21,3% des navires coulés pendant la guerre. »

Cependant, ajoute le rapport, « les attaques des unités spéciales étaient coûteuses. Pendant les dix mois durant lesquels la tactique a été employée, l'aviation japonaise, toutes armes confondues, a perdu 2 550 avions pour parvenir à 474 impacts sur divers na-

vires de surface alliés, soit un taux de réussite de 18,6% ». Aux Philippines, lorsque les kamikazes apparurent pour la première fois, 20,5% des navires américains pris pour cibles furent coulés ou mis hors de combat. Plus tard, lors de la bataille d'Okinawa, en 1945, le taux de réussite chute à 15,8%.

Un phénomène unique d'exaltation patriotique imprégnée d'esprit bushido, le code moral des samourais.

C'est le cœur du problème. Les États-Unis, appuyés sur une démographie puissante et des ressources économiques et industrielles sans égales, font plus que combler leurs pertes humaines et matérielles : leur potentiel militaire ne cessera de s'accroître tout au long de la guerre. Le Japon ne peut en faire autant, loin de là, d'autant qu'au fil des mois, il perd l'une après l'autre ses conquêtes du début de la guerre, dont certaines lui offraient des ressources que son propre sol était incapable de lui fournir.

À ces carences, les chefs de l'armée croyaient pouvoir opposer la force morale du peuple japonais, jugée supérieure à celle de ses adversaires. De fait, l'aventure mortelle des kamikazes

Départ glorieux de kamikazes, vu par un peintre japonais en 1945. Au-dessous, un Zéro à l'agonie : 2 550 avions perdus pour 474 impacts sur des navires alliés.



PHOTOS: RUE DES ARCHIVES/MITAL ANGELO

semblerait impossible dans un autre pays que le Japon de l'époque. Le peuple vit dans la dévotion à l'empereur, le culte des ancêtres et la croyance en l'éternité de l'empire. La caste militaire est imprégnée des principes du bushido, le code d'honneur des samouraïs : mieux vaut mourir que vivre dans le déshonneur, se rendre à l'ennemi est une honte. Le symbole des guerriers n'est-il pas la fleur du cerisier ? Elle s'épanouit au printemps, mais meurt en quelques jours, en pleine splendeur.

Entre autres exemples de courage et d'abnégation, la propagande de guerre cite l'exemple de la bataille pour Attu, une petite île de l'archipel des Aléoutiennes. Les Japonais s'en sont emparés en juin 1942, installant sur Attu une garnison de 2 600 hommes. En mai 1943, les Américains entreprennent la reconquête de l'île. Sa garnison, que l'état-major impérial n'est pas en mesure de secourir, choisit de mourir après une attaque de la dernière chance. Bilan : 2 351 morts et seulement 28 prisonniers. Pour commémorer cet acte, l'artiste Foujita peint son tableau *Mort lumineuse dans l'île d'Attu*.

Autre exemple : la bataille de Saipan, en juin-juillet 1944. Les soldats et les civils japonais choisissent la mort plutôt que la capture. Mais il est vrai – ce que la propagande taira soigneusement – que certains, femmes et enfants compris, ont été contraints, baïonnette



dans le dos, de se précipiter du haut des falaises de l'île plutôt que de tomber vivants aux mains de l'ennemi.

C'est dans cet esprit d'exaltation patriotique, de renoncement absolu mais aussi de coercition que vont se développer les kamikazes. Les images de l'époque montrent de jeunes hommes souriants, sereins, au moment d'accomplir leur ultime sacrifice. Or,

Recrutement parmi les étudiants, entraînement sommaire, discipline féroce et malheur à ceux qui faiblissent !

l'apparence recouvre souvent une tragique réalité. Les kamikazes sont réputés volontaires. Mais à quel prix ? Recrutés parmi les étudiants, ils sont soumis à un entraînement sommaire et accéléré, puisque leur premier vol doit être le dernier (les pilotes confirmés, eux, sont préservés en raison de leur compétence). À mesure que les pertes d'appareils dues à la guerre s'aggravent, leur formation s'accomplit simplement au

sol, avec des équipements de fortune. Leurs chances d'atteindre leurs objectifs se réduisent d'autant.

La pression morale s'accompagne d'une discipline féroce. De la part des chefs de groupe, les *hancho*, les coups sont fréquents, parfois mortels. Malheur à qui semble faiblir. Un des rescapés de cette mortelle aventure, Yasuo Kuwahara, décrit une scène révélatrice. En janvier 1945, le capitaine Tsubaki réunit ses "volontaires" et leur dit : « *Ceux d'entre vous qui ne veulent pas donner leur vie pour notre empire du Grand Japon n'y seront pas forcés. Qu'ils lèvent la main...* » Six hommes se désignent. Alors, le capitaine : « *Voici six hommes qui manquent complètement d'honneur, de courage. Eh bien, puisqu'il en est ainsi, ils feront partie du premier groupe d'attaque des kamikazes.* »

Ceux qui partent sont entourés de prévenances : ultime coupe de saké (parfois remplacé par de l'eau pour ne pas émausser leurs réflexes), chants patriotiques, remise de fleurs... Ceux qui reviennent, pour une raison ou pour une autre, sont couverts d'opprobre, insultés, battus et leur famille mise au ban de la société.

La censure veillant, les dernières lettres des kamikazes sont édifiantes. La veille de sa mort, survenue le 29 octobre 1944, Matsuo Isao écrit à ses parents : « *Vous pouvez me féliciter. On m'a offert la chance d'avoir une mort superbe.* » Mais des lettres ayant échappé à la censure proclament, chez leurs signataires, la haine de la marine impériale, de la grandiloquence patriotique des chefs, de la férocité de la discipline à l'égard d'étudiants choisis parmi les meilleurs pour devenir les pilotes de cerceaux volants.

Le sacrifice des kamikazes, comme celui des troupes au sol anéanties dans les combats du Pacifique (Iwo Jima, Okinawa ou Peleliu), fera comprendre aux Américains que la conquête du Japon sera aléatoire et payée au prix fort. Aussi choisiront-ils une autre solution : Hiroshima et Nagasaki en feront les frais. ● Claude Jacquemart

À lire

Kamikazes, de Constance Sereni et Pierre-François Souyri,

Flammarion, 256 pages, 22 €.

J'étais un kamikaze,

de Yasuo Kuwahara,

Éditions Jourdan, 184 pages, 16,90 €.